DÉCEMBRE 2021 - GRATUIT

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

JOURNAL MOBILES
VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALMOBILES.COM

CRÉATION DE LOGEMENTS ABORDABLES

Le projet de conversion de la bibliothèque T.-A.-St-Germain va bon train

PHOTO : NELSON DION

PAGE 8

PHOTO : NELSON DION

IL N'EST PAS TROP TARD POUR LES CADEAUX DE DERNIÈRE MINUTE !
SPIRITUEUX - BIÈRES - PRODUITS SANS ALCOOL - ACCESSOIRES DE MIXOLOGIE - ENSEMBLES-CADEAUX PERSONNALISÉS

HORAIRE DES FÊTES
LUNDI AU MERCREDI : 9H00 À 17H30
JEUDI ET VENDREDI : 9H00 À 20H00
SAMEDI ET DIMANCHE : 10H00 À 17H00
6600, BOUL. CHOQUETTE, SAINT-HYACINTHE
LE BILBOQUET
NOROI DISTILLERIE
ATYPIQUE

UN NOUVEAU POSTE CHEZ
IGA FAMILLE JODOIN : RESPONSABLE
DES RESSOURCES HUMAINES

MAUDE EN MODE RECRUTEMENT

Aujourd'hui, nous vous présentons Maude. Depuis un mois, elle occupe un nouveau poste, soit celui de responsable des ressources humaines pour l'ensemble du personnel des IGA de la famille Jodoin.

SYLVAIN CHASSÉ

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

Ses tâches consistent à l'accueil et l'intégration des nouveaux employés, à l'encadrement et la formation, tout en apportant du support aux gestionnaires dans leurs tâches.

« C'est souvent lors des 4 premières heures de son travail que l'employé va décider s'il reste ou quitte son emploi. C'est à ce moment que je peux contribuer le plus et mettre mes différentes expériences à contribution. »

DEPUIS LES 9 DERNIÈRES ANNÉES DANS LE DOMAINE ALIMENTAIRE

« J'ai commencé à travailler jeune : comme camelot, puis au cinéma. Aujourd'hui, ça fait maintenant plus de 9 ans que je travaille dans des marchés d'alimentation, dont les deux dernières pour la famille Jodoin. J'ai tout fait dans un marché d'alimentation : de caissière jusqu'à gérante, en passant par tous les départements. Je me suis rendu compte que j'aime beaucoup prendre des responsabilités telles que la gestion du personnel.

Franchiseur de la marque IGA, c'est chez Sobeys que j'ai pu suivre mes premières formations en gestion du personnel. J'y ai découvert une passion. Aussi, j'ai pu développer des aptitudes particulières comme la gestion de dossiers difficiles ou bien encore l'application des mesures disciplinaires. D'ailleurs, je poursuis mes études à distance en gestion des ressources humaines au Cégep de Chicoutimi. »

POURQUOI IGA FAMILLE JODOIN ?

« Quand je suis arrivée chez IGA Famille Jodoin, l'équipe de direction, Francis, Mario et François, m'a approchée pour devenir éventuellement une gestionnaire et m'occuper des ressources humaines. Me sentant bien soutenue et mentorée par ceux-ci, mon courage fut renforcé, ainsi que ma motivation à persévérer dans ce domaine. »

LES AVANTAGES POUR EMPLOYÉS

Chez IGA Famille Jodoin, nous avons de belles conditions de travail et des avantages sociaux fort complets comme : 10 % de rabais sur leurs achats jusqu'à concurrence de 150 $ d'achats par semaine, boni de Noël, accès à cotiser à un REER collectif sans frais et bien d'autres.

Un avantage original que nous avons, c'est le programme de recrutement participatif : lorsque quelqu'un de l'entourage recommande un nouvel employé et que celui-ci postule, à la suite de son embauche et après une certaine période de probation, le référant reçoit un boni en argent. »

LA BONNE AMBIANCE DE TRAVAIL

« L'administration est très près des employés, ce qui n'est pas le cas partout. Ils sont toujours présents sur le plancher. Ils saluent chaque personne, ce qui crée une belle relation. Pour moi, c'est un élément très important.

Les gestionnaires placent les employés au cœur de leurs décisions. Il n'est pas rare de voir les directeurs occuper des tâches comme l'emballage et aller sur le plancher de l'épicerie.

Finalement, toutes les craintes que j'avais en rapport à mon nouveau poste furent rassurées, grâce au merveilleux support que j'obtiens de mes gestionnaires. »

Merci beaucoup pour ce beau partage Maude.
De la part de toute l'équipe de IGA Famille Jodoin, nous te souhaitons un franc succès dans tes nouvelles fonctions.

Sophie Jodoin et François Caya, co-propriétaires, vous attendent.
Venez faire partie de l'équipe!

IGA Famille Jodoin (Douville)
5445, boul. Laurier O., Saint-Hyacinthe

IGA Famille Jodoin (Providence)
2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

IGA FAMILLE JODOIN

Citation
choisie par Pierre

À l'approche du temps des Fêtes, nous aurons plein de choses à partager.

« Le Bonheur n'est vrai que quand il est partagé. »

- Jon Krakauer

SOMMAIRE

BILLET
PAGE 3

OPINION
PAGES 4 ET 6

COMMUNAUTAIRE
PAGES 7-9

LIVRES
PAGES 10-11

CINÉMA
PAGE 12

ARTS DE LA SCÈNE
PAGE 13

RURALITÉ
PAGES 14-15

Suivez-nous sur Instagram
www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook
www.facebook.com/JournalMobiles

LE BILLET DE PH

Bonjour, nostalgie

Dernièrement, je me suis abonné à un groupe Facebook dédié à la nostalgie, juste par curiosité. Dès les premiers instants, j'ai commencé à recevoir une avalanche de publications : de vieilles photos, des références à de vieux films, des séries télé d'autrefois et une flopée d'articles anciens. Il faut dire que le groupe compte près de 55 000 membres et que chacun alimente la page. Ça fait beaucoup de circulation dans les dédales du passé.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

La nostalgie est à la mode. Le fameux site Internet Pinterest, qui regroupe des centaines de millions d'utilisateurs à travers le monde, prévoit que le rétro sera l'une des principales tendances en 2022. Pas surprenant. Après deux années marquées par les confinements, les mesures restrictives et une actualité déprimante, les gens sont enclins à se rappeler le temps où la vie était plus « normale ».

C'est particulièrement vrai au temps des Fêtes, je crois, parce que c'est le moment de l'année le plus chargé de souvenirs souvent heureux. Rappelez-vous quand on pouvait festoyer à plus de 20 personnes à Noël, non vaccinées de surcroît. Faites ça aujourd'hui et vous passerez les Fêtes en prison. J'exagère, mais avouons que la pandémie a considérablement bouleversé nos habitudes et nos croyances.

Et pas seulement la pandémie. Les plus âgés d'entre nous ont d'autres raisons d'être nostalgiques du passé. Par exemple, la nostalgie du temps où l'expression « changement climatique » se résumait à dire qu'après l'hiver, on aurait le printemps. Et qu'on pouvait s'attendre à traverser les quatre saisons sans trop de mauvaises surprises. La nostalgie du temps où l'on avait de vraies grosses tempêtes de neige… mais que la Ville déblayait convenablement les rues et les trottoirs.

***

Non, je ne suis pas ce genre de grincheux qui répète sans cesse que « c'était bien mieux dans mon temps ». J'estime que chaque époque comporte son lot de désagréments et ses opportunités de réjouissance.

Il est facile de dépeindre les nostalgiques comme des gens vivant dans l'idéalisation du passé sans profiter du présent. La nostalgie est souvent décrite comme un attachement négatif aux souvenirs du passé.

Au lieu de se cramponner à l'idée que le passé était bien meilleur, pourquoi ne pas s'en inspirer pour inventer de nouveaux défis ? En faisant un retour en arrière, on peut retrouver des activités qui provoquaient en nous des sentiments heureux. Il ne faut pas s'activer à vouloir faire revivre intégralement ces souvenirs, mais avec une bonne dose d'ouverture et d'originalité, on peut trouver des façons de recréer ces sensations de plaisir dans le présent et retrouver des moments de notre vie qu'on a mis de côté en avançant en âge.

Il est peut-être le temps de faire un ménage dans sa vie pour prioriser ce qui importe vraiment. En étant attentif à nos bouffées de nostalgie, on pourra injecter plus d'authenticité dans nos relations avec les autres. Et cela ne peut que nous faire du bien !

N'oublions pas aussi que les petits plaisirs du quotidien, que nous nous offrons aujourd'hui, composeront peut-être les élans de nostalgie de l'avenir. Joyeuses Fêtes !

BORIS

Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Alexandre D'Astous, Anne-Marie Aubin, Alex Dorval, Carl Vaillancourt, Annabelle T. Palardy, Pierre Béland, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, présidente, Anne-Marie Aubin, vice-présidente, Paul St-Germain, secrétaire et trésorier, Pierre Béland, administrateur, Alyson Côté, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Culture et Communications Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 32 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

ÉDITORIAL

La marginalisation des médias communautaires

Les mesures d'aide du gouvernement fédéral ne s'adressent pas aux médias écrits communautaires. L'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) déplore un manque de reconnaissance de la part du gouvernement fédéral envers ses membres et le journalisme communautaire.

ALEX DORVAL

La Division du journalisme de l'Agence du revenu du Canada annonçait, en 2019, de nouvelles mesures visant à soutenir le journalisme canadien, une aide attendue depuis longtemps, dans laquelle les médias en situation précaire fondaient beaucoup d'espoirs. Or, bien qu'elles aient été accueillies favorablement par plusieurs organisations médiatiques à travers le pays, ces mesures ne tiennent pas compte du caractère exceptionnel des journaux communautaires du Québec.

D'abord, l'attribution d'un statut de donataire permet aux médias de remettre des reçus de charité. « Mais, le problème, c'est que la mesure exclut tous les journaux tenus exclusivement par des bénévoles. Un média communautaire québécois se distingue, entre autres, par la prise en charge de l'administration et de la direction de l'information par des citoyens bénévoles », relève d'entrée de jeu Yvan Noé Girouard, directeur général de l'AMECQ, qui décrit, ici, une situation dans laquelle se trouve la majorité de ses membres.

« On dirait que les critères fédéraux ont été écrits avec l'objectif spécifique d'exclure les médias écrits communautaires du Québec. »

– Steven Roy Cullen, directeur général de La Gazette de la Mauricie et administrateur à l'AMECQ

Mon journal, La Gazette de la Mauricie, emploie, pour sa part, des journalistes rémunérés, et souhaitait donc obtenir le statut de donataire. Mais en janvier 2021, l'Agence du revenu du Canada a refusé notre demande, arguant que nous ne produisons pas de « contenu original d'actualité » et ne couvrons pas les activités des conseils municipaux. Il s'agit d'une interprétation inexacte, selon le conseil d'administration et le directeur de l'organisation, Steven Roy Cullen, qui en ont appelé de la décision.

« Nous croyons qu'il s'agit là d'une vision erronée et ultra-réductrice de notre travail, qui ne tient pas compte de la spécificité d'un journal mensuel et du journalisme communautaire, qui vise, avant tout, à donner la parole aux citoyens. De plus, nous organisons un débat à chaque élection fédérale avec les candidats de la région et obtenons des entrevues sur une base régulière avec des élus de tous les paliers sur des enjeux régionaux brûlants d'actualité », affirme M. Roy Cullen, qui s'explique mal l'ironie de la décision du gouvernement alors que des élus fédéraux s'expriment régulièrement dans les pages et activités du média communautaire.

« Que La Presse puisse remettre des reçus de charité alors que les médias communautaires ne peuvent pas le faire, c'est d'une iniquité inouïe et c'est proprement scandaleux », observe, pour sa part, Raymond Corriveau, qui a été président du Conseil de Presse du Québec de 2004 à 2009 et qui est, aujourd'hui, membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS).

Le crédit d'impôt sur la main d'œuvre, annoncé en même temps que la possibilité d'obtenir un statut de donataire, est lui aussi sans effet puisqu'à titre d'OSBL, les médias communautaires ne paient déjà pas d'impôts. « Les médias communautaires sont dans un no man's land depuis tellement d'années, et ils ne sont pas reconnus à la hauteur de la valeur du travail qu'ils font », ajoute M. Corriveau, relevant, au passage, le travail exemplaire du journal Le Saint-Armand dans le dossier de la « guerre des poteaux » qui opposait Bell à la MRC Brome-Missisquoi.

Contradictions

La structure financière des médias écrits communautaires repose essentiellement sur une subvention du ministère de la Culture et des Communications (MCC) du Québec dont la portée se limite au paiement des frais d'impression et, parfois, à l'embauche d'une ressource pour coordonner les activités. C'est donc en bonne partie pour favoriser l'embauche de journalistes professionnels que les journaux communautaires souhaiteraient être admissibles aux programmes fédéraux.

« On aimerait que notre travail journalistique ne dépende pas exclusivement de nos revenus publicitaires et, pour cela, il faut que le fédéral reconnaisse l'importance de notre travail en finançant notre mission », revendique M. Roy Cullen. Or, les critères d'admissibilité du gouvernement québécois entrent en contradiction avec ceux du volet journal communautaire du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) : « Le fédéral exige que nos journaux soient payants, alors que le provincial exige le contraire. »

Celui-ci explique que les critères du ministère du Patrimoine canadien sont incompatibles avec ceux du MCC. « Le fédéral exige que notre diffusion soit payante alors que le provincial exige qu'elle soit gratuite. Il faudrait que ce critère tombe ou encore qu'un programme spécifique aux médias écrits communautaires soit créé au fédéral. »

« On dirait que les critères fédéraux ont été écrits avec l'objectif spécifique d'exclure les médias écrits communautaires québécois », remarque le directeur de La Gazette de la Mauricie.

Reconnaissance

Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui entretient des préjugés sur les médias communautaires. Sur le site de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ), on peut lire qu'ils sont « une bonne école pour les pigistes, surtout quand ces médias sont bien établis, avec une équipe chevronnée. Attention, le travail y est le plus souvent bénévole et non reconnu par les médias "commerciaux". À expérimenter… à condition d'en sortir ! ».

Pourtant, « on voit régulièrement nos membres être invités à parler de leurs sujets d'articles et chroniques dans les autres médias de la Mauricie. Ce qui démontre bien la pertinence et la qualité du travail de notre équipe dans le paysage médiatique », fait valoir M. Roy Cullen.

À titre d'étudiant en Communication sociale à l'UQTR, journaliste au sein de l'équipe de La Gazette de la Mauricie et membre de la FPJQ (Fédération professionnelle des journalistes du Québec), je joins ma voix à celles des représentants de l'AMECQ et de mon directeur général pour dénoncer la marginalisation et la méconnaissance du gouvernement fédéral quant au travail essentiel des médias écrits communautaires et des journalistes qui y œuvrent. Je tiens également à saluer le soutien de Marc-André Pelletier, président de la FPJQ Mauricie, qui nous a fait part de sa volonté d'intégrer un représentant des médias communautaires au sein de la section régionale.

Il est temps que la marginalisation et la méconnaissance du travail essentiel des médias écrits communautaires cessent.

L'auteur de ce texte, Alex Dorval, est journaliste à La Gazette de la Mauricie et étudiant en Communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

On a tous de bonnes questions sur le vaccin

Est-ce que le vaccin contre la COVID-19 est le même pour les enfants et les adultes ?

Le vaccin utilisé pour les enfants de moins de 12 ans contient une plus petite quantité d'ARN messager, car le système immunitaire des enfants répond mieux que celui des adultes. Et bien que la dose soit plus petite, le vaccin est tout aussi efficace que chez les adultes.

Obtenez toutes les réponses à vos questions sur le vaccin à

Québec.ca/vaccinJEUNE

Le vaccin, un moyen de nous protéger.

Votre gouvernement

Québec

LETTRE OUVERTE

De quoi avez-vous peur, monsieur le maire ?

Le 6 novembre dernier, est paru au Journal de Montréal un article intitulé : Le centre-ville de Saint-Hyacinthe est devenu un vrai chantier ! Cet article exposait les visions des aspirants à la mairie relativement aux enjeux importants qui concernent notre centre-ville. Certains propos tenus par le maire et rapportés par la journaliste soulèvent, selon nous, plusieurs questions qui nécessitent une réflexion qui mènera, nous l'espérons, vers des actions se basant sur une vision actuelle et inclusive pour la communauté maskoutaine.

Des amalgames inquiétants

« Selon M. Beauregard, le centre-ville compte plusieurs immeubles qui manquent d'amour. Comme leur prix de location est moins cher, ils logent des gens moins nantis qui éprouvent des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie. Ils ressortaient du lot durant la pandémie, car le centre-ville était déserté des clients réguliers. »

Mettre un toit au-dessus de notre tête, c'est primordial. Quelles options pouvons-nous espérer lorsque nos vies se dérobent à nous-mêmes, lorsque l'on ne peut occuper un emploi adéquat ou vivre de rentes raisonnables, lorsque nos programmes sociaux ne font que nous confiner à la marge ?

M. Beauregard en a rajouté en signalant à la journaliste que : « Des Maskoutains n'osaient plus y aller ». Ce complément est lourd en préjugés, malheureusement, puisqu'on associe, encore, une représentation de dangerosité à celle de la détresse ou à la condition psychique des personnes vivant avec des problématiques en santé mentale. Les chiffres sont pourtant probants en ce sens, et les personnes qui souffrent d'une problématique en santé mentale sont sous-représentées lorsqu'il est question de crimes reliés aux agressions graves au Québec et au Canada.

En second lieu, ce que la Covid nous a révélé dans notre centre-ville, c'est justement les réalités auxquelles répondent une grande quantité d'organisations communautaires et des intervenants du réseau de la santé publique, et ce, depuis bien avant la pandémie ! Nous aurions envie de vous dire : bienvenue en ville, mais où étiez-vous tout ce temps ?

Il nous paraît légitime de demander aux Maskoutaines et aux Maskoutains qui « n'osaient plus aller au centre-ville » : qu'est-ce qui vous fait donc si peur ? Est-ce le fait de côtoyer des individus loin de vos réalités ? De ressentir un malaise devant la face apparente de la pauvreté ou de la misère sociale ? Selon nous, ce constat n'est pas le seul problème ; le réel problème, c'est l'absence d'ouverture à la réalité de l'autre et de discussions collectives. Les préjugés associés à la santé mentale demeurent l'enjeu principal.

Chaque ville et quartier a son histoire

Le centre-ville est le fruit de l'histoire même de ce quartier, de son passé ouvrier modeste et populaire. Il en résulte qu'il y a encore des logements abordables qui sont habités par des personnes locataires qui sont souvent socioéconomiquement démunies. Qui plus est, il faut comprendre que Saint-Hyacinthe attire des populations dans le besoin puisqu'elle est une ville-centre qui offre de nombreux services dans notre MRC.

Mettre un toit au-dessus de notre tête, c'est primordial. Quelles options pouvons-nous espérer lorsque nos vies se dérobent à nous-mêmes, lorsque l'on ne peut occuper un emploi adéquat ou vivre de rentes raisonnables, lorsque nos programmes sociaux ne font que nous confiner à la marge ? Et cette réalité est exacerbée d'autant par les choix des dernières années de la municipalité, avec la démolition de logements abordables et salubres au centre-ville ainsi que par sa volonté d'embourgeoiser le quartier, participant ainsi à la crise du logement à Saint-Hyacinthe. Nous ne pouvons que reconnaître que les personnes qui s'adressent à nos organismes se retrouvent avec de moins en moins d'options pour se loger adéquatement.

Rappelons enfin que la réalité des « improductifs » ne se réduit pas à un manque de volonté ou à des trajectoires de vie choisies, bien au contraire : ce sont les histoires et les vies d'humains. Le chantier du centre-ville n'est donc pas seulement celui des belles vitrines et des produits nichés. La rénovation de nos façades historiques et l'arrivée des immeubles neufs peuvent nous rapporter des recettes fiscales supplémentaires. Cependant, ce quartier a toujours une âme et une singularité qui l'anime ! Il faut les reconnaître.

Encore une question de vision

Il est à savoir que la vie des quartiers peut être comparable à celle des individus, mais à une échelle de temps différente. Les études démographiques sont là pour nous le confirmer. Effectivement, nous pouvons assister à l'émergence d'un dynamisme nouveau dans un quartier à un moment donné. Son déclin est tout aussi possible. L'enjeu présent du centre-ville le deviendra inévitablement dans un autre quartier de notre ville et c'est in-contour-na-ble. Quelles leçons, quelles pratiques et quels moyens pouvons-nous tirer de cette expérience commune ?

Sur la question des moyens, nous ne pourrons pas, toutes et tous, être en accord ou bien faire consensus, mais il faut nous rappeler qu'à chaque pôle économique ou culturel, il y a inévitablement un pôle social. Ceci doit nous faire prendre conscience de l'ancrage des citoyennes et des citoyens à leur quartier d'attache, à la vie de quartier, à ses conditions préalables ainsi qu'à l'appropriation de l'espace par ces dernières et ces derniers. Ceci est le reflet de nos responsabilités citoyennes à titre de résidentes et de résidents, mais aussi celles de nos élues et de nos élus locaux et régionaux. Cela nous force à développer des approches responsables, planifiées et inclusives des enjeux auxquels nous sommes toutes et tous confrontés. C'est aussi ça, une gouvernance de proximité.

Pour finir, nous invitons toutes les lectrices et tous les lecteurs à garder un esprit ouvert lorsqu'elles ou ils croisent une personne qui semble mal en point. Rappelons qu'une personne sur cinq vivra des difficultés psychiques au courant des prochaines années, et ce, partout en ville. Nous vous incitons aussi à vous informer des services d'aide offerts dans notre communauté à cet égard. Nous serons toutes très heureuses et tous très heureux d'échanger avec vous sur les réalités et les enjeux associés à la santé mentale. L'invitation est la même pour vous, monsieur le maire, vous qui représentez toutes les citoyennes et tous les citoyens de cette ville, même celles et ceux qui font peur…

David-Alexandre Grisé,
conseiller et coordonnateur
Collectif de défense des droits de la Montérégie (CDDM)

Sylvie Tétreault, coordonnatrice
Trait d'Union Montérégien (TUM)

Christiane Laplante, cogestionnaire
Maison alternative de développement humain (MADH)

Chers bénévoles, lecteurs et annonceurs,

Cette période des Fêtes est l'occasion de vous remercier chaleureusement pour votre appui et l'encouragement que vous nous avez témoigné tout au long de l'année qui s'achève.

Joyeux Noël et bonne année 2022 !

De la part de toute l'équipe du *journal Mobiles*

Les femmes sont-elles plus en sécurité qu'en 1989 ?

La dernière année aura marqué bien des Québécois, mais encore plus de Québécoises, alors que la violence faite aux femmes a été l'un des sujets les plus médiatisés dans la Belle Province. Avec 18 féminicides en 2021, la violence faite aux femmes est-elle plus présente aujourd'hui qu'elle l'était dans les années 80 ? Pour Catherine Véronneau, intervenante à la sensibilisation de l'organisme La Clé sur la Porte, une maison d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale à Saint-Hyacinthe, la réponse est plutôt nuancée.

CARL VAILLANCOURT

« On en parle beaucoup plus qu'à l'époque. En 1989, il existait cinq ou six chaînes de télévision et l'information n'était pas aussi accessible qu'aujourd'hui. Il est impossible de statuer catégoriquement, mais c'est important qu'on en parle plus pour sensibiliser les Québécois [et les Québécoises] à cette réalité », a expliqué Catherine Véronneau, en référence au plus grand féminicide de masse de l'histoire du Québec.

Le 6 décembre 1989, Marc Lépine a enlevé la vie à 14 femmes par esprit de vengeance dans l'enceinte de la Polytechnique, le département d'ingénierie associé à l'Université de Montréal. La société québécoise vit toujours, 32 ans plus tard, les séquelles de la plus grande tuerie survenue dans une école canadienne à ce jour.

Si l'année 2021 tire à sa fin, le Québec a été le théâtre de 18 féminicides répertoriés. Des femmes, des mères de famille, des épouses, des mères monoparentales, des sœurs : elles ont perdu la vie parce qu'elles étaient des femmes. Parmi ces 18 victimes, plusieurs vivaient des situations de violence conjugale. La pandémie n'a pas aidé, selon celle qui travaille à La Clé sur la Porte depuis maintenant quatre ans.

« Avant la pandémie, il y avait de la place dans notre maison d'hébergement pour accueillir des femmes qui en avaient besoin. Avec le confinement, l'isolement et la toxicité de l'environnement, les répercussions ont été visibles. Depuis huit mois, nous sommes débordés, et plusieurs raisons expliquent cette réalité, dont la pénurie de logements abordables dans la région », a indiqué Catherine Véronneau.

Un plan d'action déposé par Québec

En décembre 2020, le gouvernement du Québec annonçait son Plan d'action spécifique pour prévenir les situations de violence conjugale à haut risque de dangerosité et accroître la sécurité des victimes, soit une enveloppe budgétaire de 180 M$ pour les cinq prochaines années. Dans un premier temps, ce plan d'action avait quatre axes bien clairs :

- Prévention, sensibilisation et information
- Dépistage et intervention psychosociale
- Intervention policière, judiciaire et correctionnelle
- Partage de l'expertise et développement des connaissances

Selon Catherine Véronneau, les fonds alloués au réseau des maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale sont salués par le milieu, notamment sur le terrain. « Avec ces nouvelles sommes, nous avons pu embaucher deux ressources supplémentaires pour faire de l'intervention sur le terrain avec les femmes. Ça fait une différence énorme, puisque nous couvrons un territoire vaste », a expliqué celle qui évolue dans le milieu des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale depuis 16 ans.

La Clé sur la Porte a amélioré son offre de services grâce à ces deux nouvelles ressources humaines sur le terrain. Les intervenantes sont dépêchées dans les régions de Belœil, Acton Vale et Saint-Hyacinthe. Le budget supplémentaire octroyé par Québec a permis de créer une cellule de crise.

Sensibiliser à la racine

À titre d'intervenante à la sensibilisation, Catherine Véronneau a vu son mandat s'élargir jusqu'aux écoles primaires, cette année. Depuis le début de l'année scolaire, l'intervenante de La Clé sur la Porte offre des ateliers de sensibilisation, dans les établissements d'enseignement, aux enfants d'âge primaire.

Cette nouvelle initiative s'inscrit dans une volonté de prévenir des événements tragiques comme les féminicides. Les ateliers donnés en classe permettent de démystifier certains comportements toxiques auprès des enfants comme l'intimidation, la violence psychologique et la violence physique.

« Les enfants ne sont pas uniquement témoins de ces scènes, ils sont également victimes de ces situations de violence conjugale. Certains enfants réalisent ce qu'ils vivent à la maison et une intervention est parfois nécessaire », a-t-elle renchéri.

Des signalements au Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) peuvent même survenir quand la situation est jugée critique pour l'enfant.

Saint-Hyacinthe n'a pas été épargnée

Une concitoyenne de la Ville de Saint-Hyacinthe fait partie de ces âmes volées parmi les 18 féminicides répertoriés en 2021. Nancy Roy, 44 ans, a perdu la vie le 23 février dernier. Elle résidait au Grand Château, rue Girouard Ouest.

Son conjoint du moment, Jean-Yves Lajoie, 57 ans, a été formellement accusé de meurtre au deuxième degré par le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP) dès le lendemain.

ANIMO etc

CRÉDIT PHOTO: KRYSTHEL MOORE

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9h - 18h
Mardi	9h - 18h
Mercredi	9h - 18h
Jeudi	9h - 21h
Vendredi	9h - 21h
Samedi	9h - 17h
Dimanche	9h - 17h

HORAIRE DES FÊTES :
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
24 et 31 décembre : de 9 h à 14 h
26 décembre : de 13 h à 17 h
2 janvier : de 10 h à 17 h

5259, BOULEVARD LAURIER OUEST, ST-HYACINTHE - SECTEUR DOUVILLE - 450 768-7728

Le projet de conversion de la bibliothèque T.-A.-St-Germain va bon train

Dévoilé en grande pompe tout juste avant les élections par l'ancien conseil municipal dirigé par Claude Corbeil, le projet de transformation du site de l'actuelle bibliothèque T.-A.-St-Germain en 79 logements abordables est toujours sur les rails selon le nouveau maire, André Beauregard.

ALEXANDRE D'ASTOUS

« C'est un projet qui me tient à cœur. J'étais d'ailleurs présent lors du dévoilement effectué par la Ville de Saint-Hyacinthe et Habitations Maska, le 28 septembre dernier. Le dossier du logement abordable et du logement social a toujours été important pour moi. J'ai été conseiller municipal pendant 12 ans et j'ai appuyé tous les projets de logements sociaux qu'on a faits au cours des dernières années. Des projets ont été réalisés, d'autres sont en cours de réalisation et d'autres sont à venir », assure le maire Beauregard, qui parle du projet Morison de 24 logements pour aînés, du projet Papineau 25 logements pour familles et aînés qui a coûté 1,4 M$, du projet Le Concorde de 52 logements pour 2,7 M$, du projet du 1400 Saint-Antoine en cours de réalisation avec les Habitations Maska et du projet Girouard Ouest de 21 logements pour personnes seules et dont l'entrée est prévue à l'automne 2022.

Plusieurs types de logements

Le projet de transformation du site de l'actuelle bibliothèque T.-A.-St-Germain prévoit des logements dédiés aux familles comprenant trois à cinq chambres à coucher et des logements pour personnes seules, de même que pour étudiants/étudiantes, dans une construction de six étages. « C'est un projet qui vise les familles. C'est quelque chose qui est manquant, à Saint-Hyacinthe. Il y a un plan pour requalifier d'autres bâtisses dans le même secteur, mais il n'y a rien d'arrêté encore », précise le maire.

« C'est un projet qui devrait se réaliser en 2023 ou 2024, à mon avis, puisque le déménagement de la bibliothèque T.-A.-St-Germain est prévu pour l'automne 2022. C'est l'organisme Habitations Maska, qui travaille sur le dossier, qui répondra aux besoins des familles du secteur, en plus d'offrir une possibilité de relogement aux personnes touchées par le chantier de réaménagement de la promenade Gérard-Côté », ajoute M. Beauregard.

PHOTO COURTOISIE VILLE DE SAINT-HYACINTHE

L'esquisse du projet de 79 unités d'habitations.

Demande de financement déposée

Le directeur général d'Habitations Maska, Jean-Claude Ladouceur, indique que l'organisme a déposé, il y a quelques semaines, des demandes d'aide financière aux différents paliers de gouvernement afin d'obtenir les fonds pour concrétiser le projet. « Le projet T.-A.-St-Germain est une réponse à l'appel des gouvernements du Québec et du Canada qui réclament un engagement et des propositions concrètes de la part du milieu. Je souhaite maintenant que nos demandes soient rapidement considérées et que le financement octroyé soit à la hauteur de nos ambitions », déclare David Bousquet, président et cofondateur de l'organisme.

Habitations Maska est un organisme à but non lucratif ayant pour mission d'offrir, de développer et d'administrer des logements à loyer modique et des logements abordables dédiés spécifiquement aux personnes et aux familles à faible revenu et aux personnes ayant des besoins particuliers en habitation. Il administre un parc immobilier de 12 immeubles pour un total de 68 unités de logements sociaux et abordables.

Avec un cœur démesurément grand...

Mariette a subi un infarctus il y a deux ans. Son organe moteur ne fonctionne donc, aujourd'hui, qu'à 40 %. Est-ce là un frein à son implication au sein de la communauté maskoutaine ? Aucunement.

MARIE-FRANCE BEAUREGARD
AGENTE DE JUMELAGE ET INTERVENANTE TRAIT D'UNION MONTÉRÉGIEN

Même après 50 ans d'engagement à l'Association féministe d'éducation et d'action sociale (Afeas), 8 années au Conseil des Aveugles comme secrétaire, de même que plusieurs autres dans des comités d'école et de loisirs, cette femme au cœur généreux continue d'offrir de son temps par son soutien assidu auprès des personnes seules qui l'entourent. L'une a été opérée et requérait de l'aide pour la préparation de repas, ainsi qu'une assistance de nuit à son domicile ; une autre nécessitait une présence dominicale, alors que ses enfants demeurent à Montréal. Il y a aussi Ginette, sa nouvelle amie du Trait d'Union Montérégien, rencontrée en juin dernier, avec qui elle brise la solitude tous les mercredis, le temps d'une partie de cartes, tout simplement. Qui a dit que donner de son temps ne passait pas par le plaisir à partager, après tout ?

Le bénévolat a toujours fait partie de la vie de Mariette. Son mari a également été impliqué pendant plus de 15 années aux Fêtes du Vieux-Marché qui ont fait la renommée de la charmante municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu. À la suite du décès de ce dernier, au début des années 2000, Mariette a décidé de vendre la maison familiale qu'elle a habitée pendant plus de 40 ans pour s'installer à Saint-Hyacinthe. En sol maskoutain, elle s'est d'abord investie au CHSLD (Centre d'hébergement et de soins de longue durée) de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, même si son grand cœur avait aussi besoin d'un peu de soutien. « Je n'ai jamais eu honte d'aller chercher de l'aide », dit celle qui est vue, par plusieurs, comme un ange sur deux pattes ! C'est vers l'organisme Le Phare qu'elle s'est tournée, de temps à autre, durant quelques années, pour apprendre à composer avec la réalité des proches d'une personne aux prises avec des difficultés de santé. Mariette souligne que son histoire personnelle ressemble beaucoup à celle de Francine Ruel, comédienne et autrice ayant témoigné de son vécu en tant que mère d'un enfant itinérant. Cette triste page dans la vie de cette femme impliquée ne la freine aucunement dans son élan du cœur continu. « J'ai toujours aimé rencontrer les gens », confie-t-elle.

À 65 ans, elle a même osé un retour vers la scolarisation par l'entremise de l'Aide pédagogique aux adultes et aux jeunes (APAJ). N'est-ce pas là un modèle de grand-mère inspirant pour ses enfants et ses petits-enfants ? « Si tu n'étais pas là, Mariette, il faudrait t'inventer ! », lui a un jour témoigné une conférencière du Phare.

La bénévole au cœur d'or se dit fière de son cheminement de vie, malgré les écueils qu'elle a dû surmonter et dont elle est ressortie grandie. Aujourd'hui, Mariette continue de tendre la main vers l'autre avec grande générosité et beaucoup de disponibilité. Pour le Nouvel An qui approche, elle ne souhaite rien d'autre que de conserver la santé longtemps. Et quel est son secret jusqu'à présent ? Une heure d'activités physiques par jour du haut de ses 81 ans... Qu'on se le tienne pour dit !

Merci pour votre cœur immense, Mariette, et longue vie à vous...

TUM
TRAIT D'UNION MONTÉRÉGIEN
#un trait sur l'isolement

L'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe n'offrira pas son service de raccompagnement en 2021

C'est avec émotions que l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe annonce que la campagne de raccompagnement n'aura pas lieu dans la région en 2021. Le déploiement de ce service annuel de grande ampleur étant dépendant, entre autres, du contexte sanitaire, l'organisation se voit contrainte de remettre à l'an prochain ce service tant apprécié de la communauté.

La Maison des Jeunes de Saint-Hyacinthe, en tant que maître d'oeuvre de l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe, a pris la décision de ne pas déployer la campagne de raccompagnement pendant la période des Fêtes. « Nous espérions le retour du service de raccompagnement pour l'ensemble de nos organisations locales, mais nous respectons les différentes réalités régionales et le fait qu'il n'était pas possible pour l'ensemble des maitres d'oeuvre de faire un retour sur les routes cette année », a mentionné Anne-Marie Audet, directrice générale de l'Opération Nez rouge.

En l'absence du service de raccompagnement dans la région, l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe vous invite à planifier en tout temps votre retour à la maison de manière sécuritaire en appelant un ami ou une amie, un taxi ou en désignant un conducteur ou une conductrice avant votre soirée.

Par ailleurs, l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe est heureuse de souligner qu'une trentaine de régions au Québec bénéficient des ressources matérielles et humaines nécessaires à la tenue d'une campagne et qu'elles seront actives du 26 novembre au 31 décembre 2021. Il est possible de consulter la liste complète des régions participantes sur le site operationnezrouge.com. Pour les localités en opération, tous les détails seront présentés lors du lancement officiel de la campagne le 2 novembre prochain et, d'ici là, l'Opération Nez rouge suivra de près l'évolution de la situation sanitaire.

À propos de l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe

La Maison des Jeunes de Saint-Hyacinthe est le maître d'oeuvre de l'Opération Nez rouge Saint-Hyacinthe depuis 2001. Par cette implication, l'organisme valorise l'adoption d'un comportement responsable pour prévenir la conduite avec les facultés affaiblies. Chaque année, ce service de raccompagnement bénévole engendre des retombées locales qui profitent à la jeunesse et au sport amateur, puisque 100% des sommes amassées lors de la campagne annuelle sont remises au maître d'oeuvre.

AVIS AUX LECTEURS

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je prends ma plume, aujourd'hui, afin de vous annoncer que mon aventure au sein de l'équipe de Saint-Hyacinthe unie a pris fin au cours des derniers jours. Pour des raisons personnelles et de nouveaux défis qui s'offraient à moi, j'ai fait le choix de quitter mes fonctions à titre de coprésident du parti Saint-Hyacinthe unie.

Au cours des derniers mois, j'ai eu la chance de vivre une campagne électorale comme candidat, d'avoir des échanges passionnants sur la politique municipale avec des individus que je qualifierais de géniaux, mais surtout, j'ai eu l'occasion de vivre une expérience tellement enrichissante sur le plan humain. Au regard de la qualité des individus qui forment le noyau de Saint-Hyacinthe unie, je n'ai aucun doute qu'une personne exceptionnelle et motivée prendra le relais dans les prochaines semaines pour assurer le poste laissé vacant. J'en profite pour les remercier de leur accueil et de leur collaboration tout au long du dernier mandat.

Après des centaines d'heures d'implication sous divers comités au sein de l'équipe de Saint-Hyacinthe unie, je me suis choisi. Je quitte la politique municipale avec le sentiment du devoir accompli pour l'instant. Que ce soit comme candidat ou comme journaliste par le passé, j'ai eu la chance d'informer les gens sur les rouages de la politique municipale et j'en suis fier.

La politique est une passion, certes, mais mon implication citoyenne en est une aussi. Pour moi, la politique se voulait, avant tout, une implication citoyenne qui visait à améliorer le quotidien des Maskoutaines et des Maskoutains. Le 8 novembre dernier, j'ai donc pris conscience que je pouvais contribuer autrement que par mon militantisme politique. Avec plusieurs nouveaux défis qui m'attendent, je peux toutefois vous assurer que vous continuerez de me lire sur une base régulière.

Carl Vaillancourt

MANGEZ SANTÉ
DURANT LES FÊTES

Menus équilibrés, axés sur des aliments santé

Quesada
BURRITOS & TACOS

PRÊT À COMMANDER?
C'EST FACILE COMME 1, 2, 3

Ouvert 7 jours sur 7, de 11 h à 21 h
HORAIRE DES FÊTES :
Fermé les 24, 25, 26 et 31 décembre
ainsi que les 1er et 2 janvier

1220, boul. Casavant E #105, , Saint-Hyacinthe
Quartier M dans le GMF Maska - Complexe médical
450 250-6073

Une journaliste maskoutaine s'attaque à l'accès à l'information

Marie-Ève Martel, une journaliste maskoutaine travaillant pour La Voix de l'Est de Granby, vient de publier un essai remettant en question la Loi sur l'accès à l'information.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Privé de sens est le deuxième essai de la journaliste. « C'est un peu une suite logique d'*Extinction de voix*, paru en 2018. Les deux livres appellent à un plaidoyer pour la sauvegarde des médias régionaux et pour un meilleur accès à l'information. C'est une démarche que j'ai entreprise pour conscientiser les citoyens [et les citoyennes] à l'importance d'avoir une bonne information. Nous sommes bombardés de messages et de contenus, et ce n'est pas toujours de l'information de qualité », explique Marie-Ève Martel.

PHOTO COURTOISIE CATHERINE TRUDEAU

La journaliste maskoutaine Marie-Ève Martel.

Une loi à mettre au goût du jour

Après avoir rappelé l'importance des médias régionaux dans son premier essai, Mme Martel s'attaque, cette fois-ci, à la Loi sur l'accès à l'information qui aura 40 ans l'année prochaine. « Comme journaliste, j'ai vécu des histoires d'horreur avec cette loi-là, et plusieurs de mes collègues également, parce qu'elle n'est pas au goût du jour. Il est beaucoup trop facile de trouver une faille pour refuser de dévoiler l'information. Des citoyens [et les citoyennes] se sont aussi butés à cette loi », précise-t-elle.

Pour la journaliste, il est anormal que de faire une demande d'accès à l'information soit la première étape d'un parcours du combattant. « C'est pour cela que j'ai décidé de faire un tour d'horizon de quatre décennies d'accès à l'information au Québec. Un de mes objectifs était de voir comment on pourrait rendre cette loi plus efficace, et de conscientiser la population à l'existence de cette loi. C'est une façon, pour nos dirigeants [et nos dirigeantes], de rendre des comptes à la population. Malheureusement, la loi est comme un fromage suisse avec beaucoup de trous ou de flous qui permettent d'en contourner l'esprit ».

Marie-Ève Martel souligne que les organismes publics assujettis à la Loi sur l'accès à l'information ne sont pas tous outillés de la même façon pour répondre aux demandes, ce qui explique la grande disparité des réponses obtenues. « On peut faire la même demande dans deux ministères ou dans deux municipalités et la réponse pourrait être complètement différente. Certains acceptent, d'autres refusent. Il y en a qui étirent les délais et d'autres qui caviardent des extraits. Nous voyons toutes sortes de choses », commente celle qui estime que la société gagnerait à être plus transparente.

« Il faut enlever l'arbitraire et s'assurer que les demandes soient toutes traitées de la même façon. Le traitement des demandes doit être purement administratif. Cela passe par une refonte de la loi. Il faudrait forcer les organisations à rendre des comptes sur des refus et qu'elles fassent rapport du nombre de demandes reçues, de celles qui ont été refusées et du pourquoi », estime la journaliste.

Pour une meilleure information

Mme Martel signale que d'autres essais suivront probablement. « Je n'ai pas encore cerné les prochains sujets, mais j'aimerais que ce soit au moins une trilogie de plaidoyers pour une meilleure information au Québec. »

Marie-Ève Martel a participé au Salon du livre de Montréal à la fin novembre pour présenter son nouvel essai.

Choix de lectures pour la saison

ANNE-MARIE AUBIN

JOYEUX NOËL, ANNE!

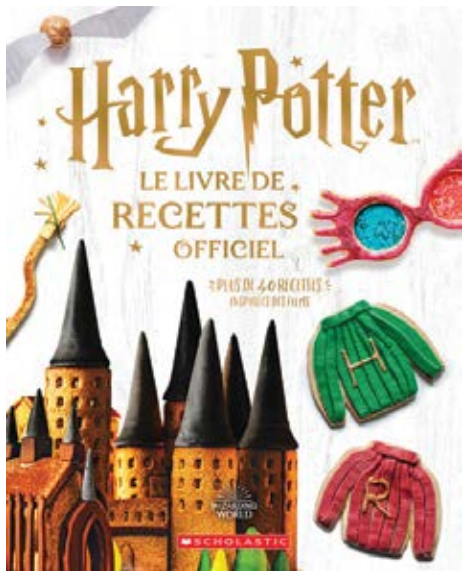
La série Anne, de Lucy Maud Montgomery a connu un réel succès et a marqué des générations de lecteurs et de lectrices, dont Kallie George, qui a déjà publié Si je n'étais pas Anne..., album issu de l'empreinte laissée par cette héroïne si sympathique. L'autrice nous revient avec un album de Noël librement inspiré du célèbre roman Anne, la maison aux pignons verts.

Anne vit son premier Noël à Avonlea. Avec un peu d'anxiété, elle va réciter des poèmes avec brio au concert de Noël, entourée de ses âmes sœurs. « Les jours où je me sentirai affreusement proche du désespoir, lorsque même moi, je ne pourrai pas trouver les mots pour exprimer ce que je ressens... je me souviendrai de ce Noël. » Les illustrations parfois fantaisistes de Geneviève Godbout ajoutent une atmosphère feutrée à ce récit du temps des Fêtes. Superbe Album pour les fans de la série Anne.

GEORGE, Kallie
Joyeux Noël, Anne!, traduction de Sabrina Meunier, illustrations de Geneviève Godbout, Markham (ON), Éditions Scholastic, 2021, 40 p.

Harry Potter : Le livre de recettes officiel

Alors que la série Harry Potter célèbre ses 20 ans, voilà un livre de recettes qui rappellera des souvenirs à plusieurs. On y trouve 43 recettes inspirées des films et des romans à succès de J. K. Rowling. Des photographies, des illustrations, des patrons ainsi que divers conseils et astuces facilitent la réalisation des plats proposés. Dans le sommaire, on remarque que les plats sont divisés en deux catégories : les salés et les sucrés. En outre, on peut voir le niveau de difficulté de chacun d'eux. La tarte blason de Poudlard et la tourte à la citrouille nous mettent en appétit. Et que dire du Poudlard en pain d'épice ! Bref, ce livre vous donnera envie de cuisiner, que vous soyez expérimenté/expérimentée ou pas. Les nostalgiques iront relire la série en dégustant les plats proposés dans ce superbe ouvrage.



FARROW, Joanna
Harry Potter : Le livre de recettes officiel, traduction d'Améline Néreaud, Markham (ON), Éditions Scholastic, 2021, 128 p.

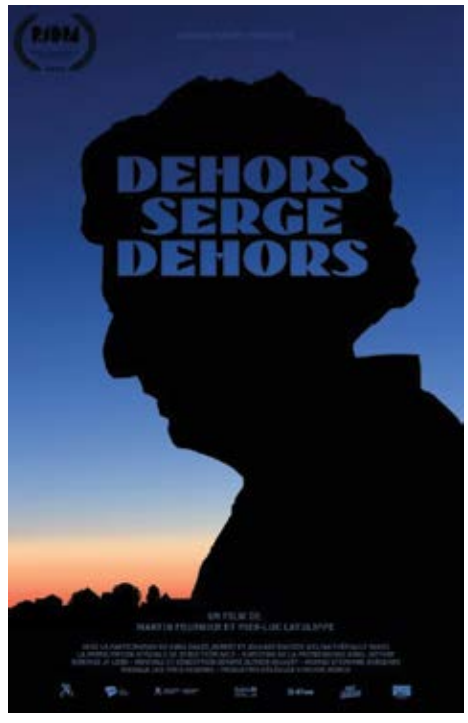
Qui aidera le père Noël ?

Ce livre de Valérie Fontaine ressemble à un calendrier de l'avent, sauf qu'il n'offre pas des chocolats, mais un récit divisé en 24 épisodes. L'histoire débute dans la classe de Madame Binette et se poursuit au fil des jours du mois de décembre. La professeure a reçu une lettre du Père Noël. « Cette année, je donnerai la chance à deux enfants, un garçon et une fille, de venir au Pôle Nord aider mes lutins à préparer Noël ! ». Le concours est lancé ! Nous suivons Charlie et Sam qui rêvent d'aller aider le Père Noël. Les illustrations de Mika, colorées, vives et amusantes, feront durer le plaisir tout le mois de décembre !

FONTAINE, Valérie.
Qui aidera le père Noël ? Un calendrier de l'avent 2, illustrations de Mika, Markham (ON), Éditions Scholastic, 2021, 48 p.

Dehors Serge dehors… Un hommage aux proches aidants

La salle de cinéma de Belœil était bien remplie, le 18 novembre dernier, lors de la projection du documentaire Dehors Serge dehors…, des réalisateurs Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe. Inquiets devant le silence et l'absence du comédien Serge Thériault, les documentaristes — qui l'admirent et le suivent depuis plusieurs années — sont partis à sa recherche en 2017. Ils ont pris leur temps pour mener à bien ce projet qui rend hommage aux proches aidants et démystifie la dépression. Un film bouleversant.



ANNE-MARIE AUBIN

La maladie invisible

Si Serge Thériault est le personnage central du film, il brille par son absence. Il se fait petit, quasi invisible, comme la maladie dont il est victime. Ayant choisi de se retirer de la vie publique, il se terre chez lui depuis six ans et n'a nullement envie d'en sortir. On peut comprendre qu'il n'est pas facile, pour une star de sa trempe, de prendre l'air en passant inaperçu. Heureusement, il est bien entouré : ses voisins Jolande et Robert, de même que sa conjointe Anna et leur fille Melina, veillent sur lui au quotidien. Ce sont les seules personnes ayant accès à Serge Thériault. Mais les anges gardiens sont à bout de souffle et cherchent des ressources pour l'aider. D'ailleurs, le film expose le manque flagrant de ressources pour les gens atteints de maladie mentale lorsque Anna contacte en vain Le Chez-nous des Artistes (CNDA).

La grande souffrance des proches aidants

Le film ne raconte ni la vie, ni la carrière, ni la maladie de Serge Thériault : il porte plutôt sur les proches aidants. C'est sur la pointe des pieds que les documentaristes ont abordé Anna et, d'un coup de fil à l'autre, d'une rencontre à l'autre, ils ont su installer un climat de confiance. Les dialogues, les témoignages, les silences révèlent le drame d'une famille et de son entourage qui doivent composer avec la maladie mentale au quotidien. Par exemple, personne n'ose laisser Serge seul à la maison de peur qu'il se suicide. Sa réclusion fait également en sorte qu'il n'est pas présent pour sa fille lorsqu'elle participe à un tournoi de soccer ou qu'elle reçoit une récompense à l'école. L'atmosphère est lourde et les scènes nous habitent longtemps après la projection du film. Heureusement, le générique nous fait sourire. Puisqu'il est question d'un comédien qui nous a tant fait rire, les réalisateurs ont choisi de clore le film avec une chanson des Trois Accords, Dehors Serge dehors. Un film intime, généreux et respectueux… à voir absolument !

DÉCOUVREZ UN NOUVEAU COMMERCE À ST-HYACINTHE

Univers Fantastique Saint-Hyacinthe / Jeux CTG

Un nouveau café ludique! Que ce soit pour les passionnés de cartes Magic ou simplement pour ceux qui souhaitent savourer un bon café, c'est l'endroit parfait pour venir décompresser entre amis.

SYLVAIN CHASSÉ

ALLIÉS AGENCE CRÉATIVE

Jonathan Bernier et Camille Godin sont les copropriétaires de ce nouveau café situé en plein cœur du quartier étudiant à Saint-Hyacinthe.

L'IDÉE D'AFFAIRES

Jonathan a toujours été un amateur de cartes MAGIC et il rêvait d'ouvrir un commerce. De son côté, Camille a remarqué, pendant ses études au cégep de Saint-Hyacinthe, qu'il n'y avait aucun endroit dans le quartier étudiant pour étudier en prenant un café ou simplement décompresser. Après une séance de remue-méninges, l'idée d'ouvrir l'Univers Fantastique était lancée.

LE CONCEPT DE CAFÉ LUDIQUE

Un café ludique, c'est quoi? L'Univers Fantastique permet de prendre une consommation et d'utiliser l'espace pour étudier, relaxer et s'amuser en groupe. C'est Camille qui est responsable de la gestion du café.

L'Univers Fantastique mise sur des produits locaux autant que possible, comme un excellent café de torréfaction artisanale de la brûlerie IKI, à Beloeil. On y retrouve également les pâtisseries de chez Crème, les boissons sans alcool Atypique ainsi que les jus pressés à froid de Jus Dose; tous des commerces de Saint-Hyacinthe.

Les gens peuvent venir y flâner à volonté et apporter leurs propres jeux de société. Aucuns frais ne sont exigés, outre acheter une consommation ou des produits comme les cartes à jouer. L'endroit est confortable et très lumineux.

VENTE ET ACHAT DE CARTES MAGIC ET POKÉMON

De son côté, Jonathan s'occupe davantage du volet « jeux ». L'Univers Fantastique propose un grand choix de cartes MAGIC et de cartes Pokémon à collectionner. Il offre aussi la possibilité de racheter des cartes usagées ou de les échanger.

Voici le lien vers la vidéo qui présente l'entreprise, découvrez l'environnement pour étudier ainsi que l'espace pour jouer à MAGIC.

UNIVERS FANTASTIQUE SAINT-HYACINTHE / JEUX CTG
1185, av. Després, Saint-Hyacinthe
POUR LES FÊTES, NOUS FERMONS LES 24, 25, 26 ET 31 DÉCEMBRE ET LE 1ER JANVIER

Plus de 160 000$ au Centre des arts Juliette-Lassonde

La députée Chantal Soucy annonce au nom de la ministre de la Culture et des Communications, Mme Nathalie Roy, une aide financière de plus de 160 000$ pour le remplacement des moniteurs de scène au Centre des arts Juliette-Lassonde.

La réalisation de ce projet viendra améliorer concrètement la qualité des spectacles réalisés sur scène. Tout au long de la pandémie, les artisans se sont réinventés à plusieurs reprises. À ce sujet, Mme Soucy salue le travail colossal de tous les travailleurs qui ont traversé cette crise sans précédent.

« La pandémie a frappé durement le domaine des arts. Grâce à cette aide financière, les artistes pourront mieux briller sur scène et offrir un spectacle à la hauteur de leur talent. La culture est une priorité pour notre gouvernement et à Saint-Hyacinthe, nous avons le privilège de posséder une salle de spectacle unique au Québec. Merci à la ministre, Mme Nathalie Roy, pour l'importance accordée aux artisans de la scène de chez nous. » - Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe

« Depuis l'ouverture du Centre des arts Juliette-Lassonde, il y a déjà 15 ans, la qualité de notre salle de spectacles maskoutaine est reconnue à travers le Québec. Afin de conserver cette place dans l'industrie, le renouvellement des équipements techniques est primordial. Nous saluons cette importante aide financière du gouvernement du Québec, signe de l'importance qu'il accorde à l'accès aux arts de la scène. Cette aide nous permettra de poursuivre le travail entamé dans les dernières années, afin d'offrir une expérience optimale, tant aux artistes qu'aux spectateurs. Merci! » - Jean-Sylvain Bourdelais, directeur général et artistique, Centre des arts Juliette-Lassonde.

De gauche à droite; François Arseneault, directeur technique au Centre des arts Juliette-Lassonde, Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe, Nelson Archambault, adjoint à la direction générale et coordonnateur aux opérations

Portraits de famille

Le Comité Éco-Quartier du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain) présente Portraits de famille, un projet collectif et citoyen d'appropriation de l'espace urbain par l'observation d'arbres maskoutains. Suivez-nous à travers cette série de portraits et découvrez, sous un angle nouveau, nos quartiers d'aujourd'hui et de demain.

PHOTO : PIERRE BÉLAND

Portrait no 11 : Boisé Castelneau, un joyau urbain menacé

Boisé urbain méconnu des Maskoutains et des Maskoutaines, je borde l'avenue qui m'a donné mon nom bien après ma venue au monde. Autrefois seul et entouré de terres agricoles, j'ai été rejoint par de nombreux voisins qui profitent de ma nature et de ma quiétude.

De majestueux frênes peuplent mon sol, des amphibiens y trouvent refuge, nombre d'oiseaux y font leur nid. S'ils tendent l'oreille, passants et résidents peuvent entendre l'appel de la chouette rayée dans la nuit. Au printemps et à l'automne, j'accueille en mon sein le ruisseau Plein-Champ sortant de son lit lors de fortes pluies. Toujours au sec, les routes et les sous-sols du voisinage m'en remercient !

Aujourd'hui, je suis menacé par un projet immobilier et routier. On ignore tout de ma réelle valeur en matière de biodiversité. Précieux alliés pour la santé de mon voisinage et de la planète, les boisés urbains comme moi méritent d'être protégés. D'autres solutions existent ; à nous de les demander.

Texte : Annabelle T. Palardy

14E ÉDITION DE LA BOURSE AGRICOLE

La MRC des Maskoutains dévoile les lauréates

À l'occasion de la 14e édition de la Bourse agricole de la grande région de Saint-Hyacinthe, la MRC des Maskoutains a dévoilé cet après-midi le nom des nouveaux récipiendaires. Il s'agit d'Audrey et Laurie Belval, de la Ferme Jean-Claude et Gaby Belval, de même que d'Émilie Guérard, de La Brouette Maraîchère. Chaque entreprise a reçu un montant de 10 000 $.

« L'ensemble des activités liées au secteur agroalimentaire constitue la base du développement économique de la MRC, notre priorité, notre signature et notre richesse. Chaque année nous recevons d'excellentes candidatures et nous nous réjouissons de l'intérêt suscité pour la Bourse agricole. Cette récompense offre une belle visibilité aux jeunes et à leur entreprise et elle devient un levier économique important contribuant à la réalisation de leur projet », a indiqué M. Simon Giard, préfet de la MRC des Maskoutains.

« À la Fondation Agria, notre devise c'est : apprendre, grandir, réaliser et innover vers l'avenir. Nous sommes fiers d'encourager l'essor d'une relève agricole en lui donnant les moyens et les outils pour se qualifier et se motiver, tout en favorisant une agriculture durable qui se préoccupe des besoins des générations futures », a mentionné M. Charles Bachand, vice-président de la Fondation Agria, partenaire depuis le début en 2008.

La MRC tient à remercier les membres du jury qui ont analysé les dossiers et rencontré les treize candidats de l'édition 2021.

Pour l'occasion, le Réseau Agriconseils de la Montérégie a octroyé de nouveau une formation d'une valeur de 200 $ à tous les candidats de la Bourse.

Les lauréats 2021

Catégorie : Multigénérationnelle, production traditionnelle
Audrey et Laurie Belval, Ferme Jean-Claude et Gaby Belval, Sainte-Hélène-de-Bagot
Audrey et Laurie Belval sont toutes deux finissantes à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec, campus de Saint-Hyacinthe. Chacune possède 20 % des parts de la ferme laitière familiale où elles font partie de la 4e génération. La famille construit présentement une étable robotisée et elle rénove celle des taures. Le souci du bien-être animal et une amélioration constante des techniques de régie et des performances de leur troupeau sont pour les deux jeunes entrepreneures des priorités pour l'avenir de leur entreprise.

Catégorie : Créneaux spécialisés, agriculture en émergence
Émilie Guérard, La Brouette Maraîchère, Saint-Louis
Fondé en 2016, La Brouette Maraîchère se spécialise dans la production de plants potagers, fines herbes et fleurs comestibles et médicinales en pot et dans une production maraîchère intensive et diversifiée sur un demi-hectare dont les produits sont distribués en circuit court. Son modèle d'affaires démocratise l'accessibilité à des produits de qualité cultivés localement, sans composés chimiques et certifiés biologiques. En lien avec les changements climatiques qui se traduisent par la manifestation de sécheresses saisonnières de plus en plus importantes, l'entreprise souhaite développer une autonomie plus grande pour son approvisionnement en eau en construisant un puits artésien et un système de collecte des eaux de pluies.

L'édition 2021 de la Bourse agricole a été rendue possible grâce à la généreuse contribution des partenaires financiers de la MRC suivants : la Fondation Agria, le Réseau Agriconseils de la Montérégie, Mme Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), la Société d'agriculture de Saint-Hyacinthe, Desjardins entreprises, La Coop Comax, Agrocentre Saint-Hyacinthe, Financement agricole Canada, Promutuel Assurance - Bagot, la Société d'aide au développement de la collectivité – Saint-Hyacinthe/Acton, la Fédération de l'UPA de la Montérégie et les Syndicats de l'UPA de la Vallée maskoutaine et Maskoutains Nord-Est.

Pour obtenir des informations sur la Bourse agricole, visiter le site Internet de la MRC ou contacter M. Steve Carrière, commissaire au développement agricole et agroalimentaire au 450 774-9000, poste 1250.

PHOTO : LES STUDIOS FRANÇOIS LARIVIÈRE

Quelques membres du conseil de la MRC ont assisté au dévoilement des lauréates. Il s'agit de Daniel Paquette, maire de Saint-Valérien-de-Milton et préfet suppléant, Alain Jobin, maire de Saint-Barnabé-Sud, Simon Giard, maire de Saint-Simon et préfet de la MRC et André Beauregard, maire de Saint-Hyacinthe.

MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Un autre honneur pour Mme Francine Morin

À l'aube d'une retraite bien méritée de la politique municipale, Mme Francine Morin a reçu samedi une médaille de l'Assemblée nationale du Québec qui lui a été décernée par le député de Richelieu, M. Jean-Bernard Émond.

Il s'agit d'une deuxième récompense prestigieuse en quelques semaines seulement pour Mme Morin puisqu'elle a obtenu le Prix Elsie-Gibbons le 3 octobre dernier lors du Congrès annuel de la Fédération québécoise des municipalités (FQM). Celui-ci, à l'instar de la Médaille de l'Assemblée nationale, saluait une carrière politique exceptionnelle et l'influence que Mme Morin a pu avoir auprès d'autres femmes qui ont choisi, elles aussi, de s'impliquer au sein de leur communauté. Mme Morin a été préfet de la MRC des Maskoutains pendant 16 ans et maire de Saint-Bernard-de-Michaudville pendant 26 ans.

« Mme Francine Morin est une inspiration pour toutes les femmes qui souhaitent s'impliquer en politique municipale. C'est grâce à des pionnières comme elle, qui ont brisé le plafond de verre, que les femmes sont plus présentes que jamais dans plusieurs mairies et conseils partout au Québec. De plus, ses compétences et son implication lui ont valu la confiance de ses paires et de ses concitoyens durant de nombreuses années. C'est donc un honneur pour moi de lui remettre la médaille de l'Assemblée nationale en reconnaissance de son engagement en politique municipale, ainsi qu'à son apport considérable à la MRC des Maskoutains », a mentionné le député de Richelieu, M. Jean-Bernard Émond.

« Je remercie M. Émond d'avoir pensé à moi. Recevoir cette médaille de l'Assemblée nationale constitue un grand honneur pour moi. J'ai mené cette carrière politique avec passion et en ayant à coeur le mieux-être des citoyens et des citoyennes de ma municipalité et des 16 autres municipalités du territoire de la MRC des Maskoutains. Tant mieux si mon parcours a pu influencer d'autres femmes à se lancer en politique ou à s'impliquer dans leur communauté », se réjouit Mme Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains jusqu'à la prochaine séance du conseil, soit le mercredi 24 novembre.

CRÉDIT : PHILIPPE MANNING, PHOTOGRAPHE

« Mme Francine Morin est une inspiration pour toutes les femmes qui souhaitent s'impliquer en politique municipale. C'est grâce à des pionnières comme elle, qui ont brisé le plafond de verre, que les femmes sont plus présentes que jamais dans plusieurs mairies et conseils partout au Québec », a mentionné M. Jean-Bernard Émond que l'on voit ici avec Mme Francine Morin.

La médaille de l'Assemblée nationale

La Médaille de l'Assemblée nationale du Québec est remise par les députés de l'Assemblée en guise de reconnaissance, à des personnes de leur choix ou à titre de cadeau officiel, à des députés d'autres parlements, à des élus ou à d'autres personnalités lors de missions à l'extérieur du Québec ou à l'occasion d'accueils à l'hôtel du Parlement. Un registre permanent des récipiendaires existe depuis mars 2001.

Pier-Alexandre visite le comptoir **LA MIE**

COMPTOIR - PARTAGE La Mie

À la suite d'un article paru dans le Journal Mobiles, le président de Construction RGP Brouillard, Pier-Alexandre Brouillard, a voulu aller visiter le centre d'aide alimentaire régional maskoutain, le Comptoir La Mie.

SYLVAIN CHASSÉ

ALLIÉS AGENCE CRÉATIVE

Mme Chantal Roy, directrice générale du Comptoir, l'a reçu et lui a offert une tournée des lieux. Partenaire de la Moisson Maskoutaine, le Comptoir La Mie distribue des paniers d'épicerie aux familles dans le besoin en situation d'urgence. L'objectif de l'organisme est de pouvoir venir en aide à 150 familles. Seule permanente de l'organisme, Chantal peut compter sur l'appui indéfectible de 35 bénévoles.

Dans un esprit de partage et afin de redonner aux suivants, Pier-Alexandre a pris l'initiative personnelle de faire un don de 500 $. Cet argent servira directement à acheter des produits d'épicerie de base qui pourront être redistribués généreusement aux différentes familles qualifiées. Selon lui, c'est un organisme à connaître.

Merci à Chantal pour l'accueil et la visite. Ce fut très informatif. Continuez votre belle mission d'entraide. Vous méritez notre appui. En 2021, personne ne devrait souffrir de la faim.

CONSTRUCTION RGP BROUILLARD

Joyeuses Fêtes!

Une année incroyable!

Avec plus de 40 transactions cette année, je tiens à dire un GRAND MERCI à tous mes clients.

Cette année, plus que jamais, mes 16 années d'expérience m'ont permis d'aller chercher le meilleur, que ce soit pour les acheteurs ou les vendeurs.

En 2022, contactez-moi, afin d'obtenir le meilleur pour vos transactions!

ENGAGEZ LE COURTIER QUI VA DROIT AU BUT!

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE

Tranquilli-T POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca

3100, AVENUE CUSSON, BUR. 101, SAINT-HYACINTHE, QUÉBEC J2S 8N9